

1.1. La brève histoire de la conscientisation de l'humanité

Après la lignée des historiens classiques, après la version des époux Toffler, deux auteurs atypiques éclairent cette troisième vision de l'histoire des hommes. Le premier est un jésuite du XX^e siècle, paléontologue de formation. Le second est un professeur d'histoire israélien.

Commençons par celui-ci. Yuval Noah Harari a publié un essai intitulé « Sapiens » qui est sous-titré « Une brève histoire de l'humanité¹ ». Tout comme les Toffler, Harari identifie trois révolutions dans l'histoire de l'humanité, mais, en quelque sorte, il en inverse l'ordre.

Tout d'abord, selon cet auteur, la première révolution de l'histoire n'est pas agricole, mais cognitive. Celle-ci s'est déroulée il y a environ 70 000 ans avec l'émergence du langage et des représentations mentales. En effet, il défend l'idée que « la caractéristique véritablement unique de notre langage, c'est la capacité de transmettre des informations non pas sur des hommes et des lions, mais sur des choses qui n'existent pas². » Avec la révolution cognitive, l'homme invente les mythes et les dieux et prépare le terrain aux religions. Nul besoin de l'écriture, la tradition orale suffit à la transmission et à l'enrichissement des légendes de génération en génération.

Curieusement, le déploiement d'homo sapiens sur toute la surface de la planète s'accompagne de la disparition des autres hominidés : l'homme de Néandertal en Europe il y a 30 000 ans, l'Homme de Florès (*Homo floresiensis*) en Indonésie il y a 13 000 ans seulement³. Cet auteur soupçonne fortement le *Sapiens* d'être le responsable de la disparition d'un grand nombre d'espèces animales, ce qui survient à chaque fois que celui-ci se déploie sur un nouveau continent. Harari affirme notamment que « *Homo sapiens* provoqua l'extinction de près de la moitié des grands animaux de la planète, bien avant que l'homme n'invente la roue, l'écriture ou les outils de fer⁴. » Il soutient également que la violence entre chasseurs-cueilleurs pouvait être proportionnellement aussi meurtrière que les guerres du XX^e siècle. Grâce au langage qui permet d'échanger des informations précises, les groupes de Sapiens sont redoutablement efficaces à la chasse comme à la guerre.

1 HARARI, Yuval Noah, *Sapiens - Une brève histoire de l'humanité*, Paris, Albin Michel 2015.

2 Ibid. p. 35.

3 Ibid. Chronologie, p. 496.

4 Ibid. p.95.

Ensuite, cet auteur affirme que la révolution agricole⁵ n'est donc que le deuxième bouleversement notoire de l'histoire de l'humanité, après la révolution cognitive. De plus il estime que celle-là n'a pas apporté à l'humanité les bienfaits qu'on lui accorde habituellement : suffisance alimentaire et mieux-être. Il n'hésite pas à affirmer que « le fermier moyen travaillait plus dur que le fourrageur moyen, mais se nourrissait moins bien. La révolution agricole fût la plus grande escroquerie de l'histoire.⁶ » Cette position est soutenue par la conviction que les chasseurs-cueilleurs avaient une alimentation beaucoup plus variée que les agriculteurs dont la culture de base se limitait à une céréale principale : blé, riz ou maïs, selon la région du monde. De plus, les travaux des champs étaient beaucoup plus pénibles pour l'organisme que la cueillette et la chasse. Du point de vue du bonheur individuel, la révolution agricole serait donc une régression. Cette thèse à contre-courant est bien argumentée, même si elle reste discutable. Le fait est que l'essor démographique du *Sapiens* est largement fondé sur la révolution agricole.

Enfin, le troisième bouleversement de l'humanité recensé par Harari est la révolution scientifique dont découle la révolution industrielle. Cet auteur prend ce qu'il appelle « la découverte de l'ignorance » comme point de départ du développement des sciences. Il énonce que l'approche scientifique moderne présente trois caractéristiques nouvelles par rapport au savoir des anciens :

- *l'empressement à s'avouer ignorant,*
- *la place centrale de l'observation et des mathématiques,*
- *l'acquisition de nouveaux pouvoirs⁷.*

En opposition aux religions « la science moderne n'a pas de dogme. En revanche, elle possède un noyau commun de méthodes de recherche, qui reposent toutes sur la collecte d'observations empiriques et leur agencement à l'aide d'outils mathématiques⁸. »

Ainsi, les civilisations qui maîtrisent les sciences et les technologies qui en découlent sont appelées à dominer le monde. Pour illustrer cette thèse, l'auteur rappelle que les progrès

5 Pour éviter toute confusion, il est important de noter que Harari désigne par l'expression « révolution agricole » ce qui est communément appelé « révolution agraire », c'est-à-dire l'invention de l'agriculture survenue au néolithique.

6 Ibid. p.104.

7 Ibid. p. 296.

8 Ibid. p. 299.

scientifiques observés en Europe à partir du XVII^e siècle, ainsi que leurs applications dans le domaine de la guerre, ont permis aux Etats européens de se forger des empires qui se partageront le monde jusque la Seconde guerre mondiale. Aujourd'hui encore, les Etats-Unis d'Amérique, puissance dominante, sont en tête de la recherche scientifique et le challenger chinois envoie ses futures élites se former dans les meilleures universités américaines.

Sur ce point donc, Harari rejoint les Toffler : le Savoir est la source la plus pure du pouvoir, car il permet de soumettre la matière. Mais, n'y a-t-il pas encore une forme de pouvoir plus subtile ? Celle qui a prise sur les âmes !

« Un animal devenu Dieu ? » : ainsi est titré l'épilogue de « Sapiens ». Harari y raconte que *l'Homo sapiens* « s'est transformé en maître de la planète entière et en terreur de l'écosystème »⁹. L'homme a acquis des pouvoirs exorbitants. Il est devenu une menace pour lui-même et pour l'ensemble de son environnement. Serait-il devenu un Dieu sans conscience ?

Ce n'est heureusement pas l'avis de tous les penseurs. A contre-pied de Harari, il en est un qui s'est attaché à montrer que l'homme se trouve au contraire à la pointe de la conscientisation. Pierre Teilhard de Chardin est un paléontologue de la première moitié du XX^e siècle. Son ouvrage le plus célèbre, *Le phénomène humain*¹⁰, publié à titre posthume en 1955, porte un triple regard scientifique, philosophique et spirituel sur l'évolution du vivant et plus spécialement du genre humain.

Cet essai montre que l'homme est « *axe et flèche de l'évolution* ». Il décrit les émergences successives de la vie à partir de la matière et de la pensée au sein du vivant. Inclue dans la biosphère, ensemble des êtres vivants, il y a la *noosphère*, ensemble des êtres pensants qui se confond avec l'humanité. Car la véritable *flèche de l'évolution* n'est pas l'être humain en tant qu'individu, mais l'Humanité tout entière. Selon Teilhard, il n'y a *pas d'avenir évolutif à attendre pour l'homme en dehors de son association avec tous les autres hommes*¹¹. Ce penseur entrevoit ce que permettra, un demi-siècle plus tard, la révolution internet :

9 Ibid. p. 491.

10 TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, *Le phénomène humain*, Editions du Seuil, Paris, 1955, 318 p.

11 Ibid. p. 246.

« Une collectivité harmonisée des consciences, équivalente à une sorte de super-conscience. La Terre non seulement se couvrant de grains de Pensée par myriades, mais s'enveloppant d'une seule enveloppe pensante, jusqu'à ne plus former fonctionnellement qu'un seul et vaste Grain de pensée, à l'échelle sidérale. La pluralité des réflexions individuelles se groupant et se renforçant dans l'acte d'une seule Réflexion unanime. »¹²

Ainsi, Teilhard imagine une nouvelle émergence après celle de la vie et celle de la pensée individuelle. Il s'agit de l'émergence de la conscience collective à partir de la *noosphère* qui est la composante psychique de l'humanité.

Que ce soit à la manière de Harari qui s'interroge sur le *Sapiens, un animal devenu Dieu*, que ce soit à la manière de Teilhard qui voit s'unifier et se conscientiser l'humanité, la construction de la communauté des êtres humains à la surface de la planète Terre interpelle. Doit-on y voir une concentration dangereuse de « dieux sans conscience » comme le suggère Harari, ou plutôt l'amorce d'une émergence planétaire de niveau supérieur comme le soutient Teilhard ?

Résolument optimiste sans sombrer dans l'utopie, cet ouvrage soutient sans équivoque la thèse teilhardienne et se propose de dresser le portrait d'Humanitas, cette humanité consciente d'elle-même qui naît sous nos yeux. Nous avons bien du mal à en prendre conscience, puisque nous sommes nous-même une minuscule cellule de ce grand corps, assemblée avec ses semblables. Si nous participons en conscience à cette aventure qui nous transcende, nous risquons fort de compter parmi les promoteurs et les bénéficiaires d'une humanité épanouie, génératrice de bonheur pour l'ensemble de ses cellules-membres, celle que je nomme Humanitas.

¹² Ibid. p. 252.